

Roman Murawski

Catéchèse et culture

Collectanea Theologica 50/Fasciculus specialis, 195-208

1980

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ROMAN MURAWSKI SDB, WARSZAWA

CATÉCHÈSE ET CULTURE

Au synode des évêques de 1977, consacré à la catéchèse contemporaine, surtout des enfants et des jeunes, certains sujets revenaient régulièrement dans les discussions et attiraient l'attention des Pères du synode. Entre autres le problème de la relation entre la catéchèse et la culture contemporaine.

1. Position de l'Eglise à l'égard de la culture

En principe, ce n'est pas un problème nouveau. Il a toujours existé dans l'Eglise, car il est indissolublement lié à sa mission qui est d'annoncer l'Evangile à tous hommes¹. Déjà le Christ lui-même, „premier et principal proclamateur de l'Evangile”² devait y faire face. Les livres du Nouveau Testament le montrent lié d'une manière spéciale à la tradition, à la culture et aux événements du peuple juif et soulignent que dans la mesure où ce n'était pas contraire à sa mission rédemptrice, il se conformait aux modèles de vie et de comportement de son milieu culturel. Ils soulignent également qu'il n'a pas manqué de prendre position contre l'ethnocentrisme spécifique de ses compatriotes convaincus de leur supériorité aux yeux de Dieu³. L'universalisme proclamé par le Christ n'a pas immédiatement été entendu. Même après la descente du Saint-Esprit il a fallu que saint Pierre eût une vision et entendît trois fois: „Ce que Dieu a rendu pur, tu ne vas pas, toi, le déclarer impur” (Ac 10,15). Il n'a pas toujours été réalisé dans la mission de l'Eglise aux siècles ultérieurs, encore qu'il eût été toujours proclamé. En effet, durant bien des siècles dominait, dans le processus de l'évangélisation, la structure de la pensée chrétienne latino-occidentale et la conviction, à peu près universelle, de la supériorité de la culture occidentale sur toutes les autres. L'affirmation théorique des cultures était accompagnée plus d'une fois du refus de l'accueil favorable et du respect, car les cultures choquaient par la différen-

¹ Pape Paul VI, *Evangelii nuntiandi. Adhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde contemporain*, n° 14.

² *Ibid.*, n° 7.

³ Cf. A. Rodziński, *Chrześcijananie wobec kultury* (Les chrétiens face à la culture), dans: *W nurcie zagadnień posoborowych*, t. 4, éd. par B. Bejze, Warszawa 1970, p. 48.

ce de leurs formes. Il est vrai que déjà les missionnaires du XVI^e s. ont essayé d'harmoniser le christianisme et les traditions locales, mais ces tentatives (Père M. Ricci), acceptées au départ par les Congrégations romaines, ont suscité par la suite une méfiance grandissante⁴. Ce sont seulement les derniers papes qui ont commencé à avoir une autre attitude et leurs documents parlent de plus en plus de la nécessité pour le christianisme de s'incorporer dans les différentes cultures locales. Les documents du concile Vatican II, surtout la constitution sur l'Eglise dans le monde contemporain, ont consacré beaucoup de place et d'attention aux problèmes de la culture. Ce sont sans doute les premiers documents ecclésiastiques d'une telle importance consacrés à cette affaire⁵. L'adhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi* publiée en 1975 est une recapitulation des pensées qui y sont contenues.

En étudiant attentivement les derniers documents de l'Eglise qui concernent la culture, on peut y remarquer une certaine évolution. Les documents antérieurs, d'avant le concile, parlaient plutôt d'adaptation de la tâche missionnaire de l'Eglise à la culture locale, c.à.d. de l'adaptation des valeurs chrétiennes à la mentalité des gens concernés par la mission au sens strict. Par contre, les derniers documents soulignent que cette adaptation doit pénétrer toute l'activité évangélique de l'Eglise, qu'elle doit s'accomplir dans tout milieu social et culturel, et donc également sur les terres traditionnellement chrétiennes. Cette idée est liée en un sens à l'élargissement de la notion de l'évangélisation elle-même. Auparavant, par évangélisation on comprenait en général la proclamation de la foi orientée surtout vers les païens et les non croyants. A la lumière de l'adhortation *Evangelii nuntiandi* l'évangélisation est „le fait de porter la Bonne Nouvelle à tout milieu du genre humain”⁶.

2. Relation de la catéchèse avec la culture

Suivant l'orientation de l'Eglise indiquée par le concile Vatican II, la catéchèse, elle aussi, fait effort pour s'adapter plus pleinement et ouvertement aux différentes cultures. *L'instruction catéchétique générale* de 1971 (Directoire catéchétique) lui consacre une grande place, surtout dans sa première partie, dans laquelle elle présente l'activité catéchétique à la lumière des mutations qui

⁴ Cf. B. Przybylski, *Kultura w życiu ludzkim* (La culture dans la vie de l'homme), *Ateneum Kapłańskie* 62 (1970), p. 330 ss.; A. Hastings, *Kościół i misje w Afryce*, Warszawa 1971, p. 24 ss.

⁵ Cf. S. Swieżawski, *Rola kulturotwórcza chrześcijaństwa* (rôle créateur de cultures du christianisme), *Ateneum Kapłańskie* 62 (1970), p. 201—212; Id., *Czy Ewangelia jest kulturotwórcza?* (l'Evangile est-il créateur de cultures?), dans: *W nurcie zagadnień posoborowych*, t. 2, réd. par B. Bejze, Warszawa 1968, p. 269—278.

interviennent dans le monde contemporain; elle demande une rénovation conforme à la réalité contemporaine pour rendre possible la greffe de la foi dans les différentes cultures⁷.

Il semble pourtant que le problème de la culture, bien qu'il ait été remarqué par ce document officiel de l'Eglise, concernant la catéchèse, constitue plutôt un problème de caractère secondaire, dans le sens où il ne faut pas l'éviter dans la tâche catéchétique, si celle-ci veut être efficace. Le Directoire catéchétique parle, à vrai dire, de l'adaptation de la catéchèse aux différentes cultures, c.à.d. qu'y est soulignée davantage la relation externe qui intervient entre la catéchèse et la culture, et non „la pénétration" interne et l'imprégnation" de la culture par l'Évangile, ce que souligne nettement *Evangelii nuntiandi*⁸. Il n'est non plus question d'„enracinement" du message chrétien dans les différentes cultures, ni de „l'incarnation" comme cela a été nettement exprimé dans les documents du synode des évêques⁹. Ces derniers termes indiquent un processus interne et une relation interne qui intervient entre la catéchèse et la culture. „Il faut évangéliser, non pas de l'extérieur, comme si on ajoutait un ornement ou une couleur, mais de l'intérieur, du centre vital et des racines de la vie, c.à.d. qu'il faut imprégner d'Évangile la culture, et aussi la culture humaine"¹⁰.

La prise en considération dans le message catéchétique de tout le contexte culturel et le désir que ce message ne lui soit pas seulement adapté, mais qu'il s'y „incarne" en quelque et l'imprègne est la conséquence de l'adaptation de la direction anthropologique en théologie, en pastorale et en catéchèse.

En effet, depuis un certain temps on peut remarquer dans la catéchèse la tendance à la rapprocher davantage de l'homme et de la situation dans laquelle il se trouve. En simplifiant on peut ramener les postulats de ce courant anthropologique¹¹ aux éléments suivants: la catéchèse transmet le message divin. Dans son essence celui-ci est immuable, mais l'homme, son terme, se trouve dans une situation qui lui est propre. Pour que ce message divin puisse être reçu par lui et pour que l'homme puisse lui donner une réponse personnelle, le message doit lui parvenir dans la situation de vie qui est la sienne. C'est pourquoi l'analyse et le diagnostic de la si-

⁷ *Instruction catéchétique générale*, n° 8.

⁸ N° 20.

⁹ *Message du synode des évêques au Peuple de Dieu*, 5.

¹⁰ *Evangelii nuntiandi*, n° 20.

¹¹ Cf. sur ce sujet entre autres: M. Mąjowski, *Katecheza antropologiczna na tle współczesnych tendencji katechetycznych* (La catéchèse anthropologique à la lumière des tendances catéchétiques contemporaines) Lublin² 1977; R. Murawski, *Potrzeba antropologicznego ukierunkowania katechezy* (Nécessité de l'orientation anthropologique de la catéchèse), *Katecheta* 19 (1975) p. 159—165; B. Baudler, *Die antropologische Wende der Theologie und ihre Bedeutung für den gegenwärtigen Religionsunterricht*, *Diakonia* 4 (1973) p. 87—98.

tuation réelle des catéchisés, la prise en considération des espoirs et des inquiétudes qui sont les siennes, de son style de vie etc... sont les conditions indispensables pour que la catéchèse puisse remplir la tâche qui lui est confiée. Sinon, la catéchèse n'atteindra pas l'homme réel et en conséquence ne le convertira pas à l'Évangile, ne transformera pas sa vie. En un mot, la catéchèse sera vaine, inefficace et infructueuse¹². En outre, il ne s'agit pas ici de l'adaptation au développement psychique des catéchisés, ce qui en général était réalisé par la catéchèse à un degré plus ou moins grand, mais à considérer tout le contexte du milieu historique, social et culturel. Il en résulte que la Bonne Nouvelle ne sera efficace qu'au moment et là où elle sera annoncée à chaque nouvelle situation, à chaque nouvelle époque historique et culturelle d'une manière nouvelle et adaptée: à Corinthe autrement qu'à Isolotto, en Pologne autrement qu'au Brésil¹³.

Si d'une part l'exigence de l'adaptation de la proclamation du message de Dieu au milieu social et culturel est logique, il faut d'autre part se rendre tout de même compte d'un certain danger qu'il peut y avoir dans le cas où la tâche évangélique et catéchétique est, de force, liée à un type de culture. Puisque la réponse de l'homme au message divin qui lui est adressé contient toujours des éléments et des aspects d'enracinement dans sa propre culture, elle doit nécessairement être fragmentaire et incomplète. Comme l'a remarqué avec raison le Père Arrupe, général des jésuites, dans son intervention au synode des évêques, il n'existe pas de culture capable d'épuiser, à l'exclusion des autres, toutes les possibilités de réponse humaine à l'appel de la parole de Dieu. Pour cette raison aucune culture ne peut accaparer le monopole de la manière d'exprimer la foi et de la réaliser dans sa vie, comme si c'était la seule manière et qu'il n'y eût aucune autre aussi bonne et aussi vraie. Vouloir transmettre la foi aux hommes dans le contexte des structures et des formes d'une seule culture, en plus, étrangère, constitue pour la catéchèse un empêchement semblable à celui qui consiste à ne pas en tenir compte¹⁴.

3. Le problème de „l'inculturation" de la catéchèse dans les débats du synode des évêques de 1977

Quand on étudie les documents du synode¹⁵ et les déclarations des Pères du synode sur les relations de la catéchèse avec la culture, on peut y distinguer plusieurs problèmes détaillés. Le synode, se référant souvent aux textes conciliaires, surtout à la constitution

¹² A. Bareiro, *Catéchèse et développement*, Lumen Vitae 25 (1970) p. 592.

¹³ Cf. A. Exeler, *Katechese Ankündigung einer Botschaft — Interpretation von Erfahrungen*, Christlich-pädagogische Blätter 83 (1970) p. 241—250.

¹⁴ Cf. P. Arrupe, *Catéchèse et inculturation*, Lumen Vitae 39 (1977) p. 446.

pastorale *Gaudium et spes* et aussi à l'adhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, il faut les examiner en liaison avec ces textes. En outre, il faut remarquer que, bien qu'il se soit intensément occupé du problème de la relation de la catéchèse avec la culture, le synode n'était ni un symposium scientifique ni un congrès de théologiens et n'a pas étudié la question, mais l'a soulignée comme un problème brûlant de la tâche évangélique et catéchétique.

a. Connaissance et étude de la culture

Si le message divin transmis par la catéchèse doit s'enraciner dans la culture locale, il est évident qu'il faut commencer par la connaître. Il semblerait au premier coup d'oeil que ce n'est pas difficile. Pourtant la connaissance d'une culture précise, surtout contemporaine, n'est pas facile. Elle exige une observation perspicace, des recherches pénétrantes, une manière intelligente de poser les questions et une analyse minutieuse.

La culture, au sens le plus large, c'est „l'ensemble de formes réelles et postulées de comportement dans les circonstances et les conditions typiques, reçu de la tradition, mais aussi enrichi et transformé continuellement”¹⁶. Ces formes constituent un modèle de vie d'une société précise¹⁷, modèle élaboré par elle et continuellement modifié, perfectionné et corrigé d'après les expériences croissantes et les innombrables événements historiques. Ainsi comprise, la culture n'est pas quelque chose de statique et d'inerte, c'est quelque chose de très vivant et de dynamique. D'une part elle est continuité, d'autre part elle est soumise à des changements continus. Elle est composée d'éléments innombrables qui créent une organisation et une composition spécifiques¹⁸.

Sur cette profonde dépendance qui existe entre la réalisation des tâches catéchétiques et différents types de culture contemporaine et sur la nécessité de les connaître qui en résulte ont attiré l'attention des deux premiers documents du synode: le *Document préparatoire* qui fut envoyé quelques mois avant le synode à toutes les conférences épiscopales et qui voulait avant tout sonder la situation catéchétique des différents pays et *Instrumentum laboris*

¹⁵ Le synode a publié 5 documents qui ont servi de base ou présentent les résultats des travaux du synode selon l'ordre chronologique: *Document préparatoire*, *Instrumentum laboris*, *Relatio post disceptationem* du card. A. Lorscheider, *Elenchus propositionum* et *Message du synode des évêques au Peuple de Dieu*. Je cite les textes des quatre premiers documents d'après ma propre traduction et le texte du Message du synode des évêques au Peuple de Dieu d'après „Tygodnik Powszechny” du 1.01, 1978.

¹⁶ A. Rodziński, *art. cit.*, p. 44.

¹⁷ Cf. L. J. Luzbetak, *Kościół a kultura*, Warszawa 1972, p. 70 ss.

¹⁸ Cf. J. Szczepański, *Elementarne pojęcia socjologii* (Notions élémentaires de sociologie) Warszawa⁸ 1972, p. 80—90.

qui est la synthèse des rapports envoyés. Dans les deux documents on indique la nécessité d'étudier les rapports entre la catéchèse et les types de culture contemporaine, car on peut de cette manière connaître les tensions et les espoirs, si vifs actuellement dans l'Eglise entière et liés d'une manière spéciale à la catéchèse. Le *Document préparatoire* énumère quelques types de culture, prenant pour base de cette différence des caractères distinctifs qui apparaissent dans les cultures contemporaines. Ce sont: 1) la culture technico-scientifique, qui en général est areligieuse, laïque, soumise à un fort processus de sécularisation; 2) la culture non chrétienne, mais profondément religieuse, que l'on peut rencontrer non seulement dans les pays d'autres traditions religieuses, mais aussi ceux de tradition chrétienne; 3) la culture de religiosité populaire dans laquelle les valeurs religieuses s'entremêlent de folklore, de superstition, de toute sorte de formes de spiritisme et de syncrétisme religieux; 4) la culture qu'on peut définir comme la „culture de l'image", avec sa capacité de suggestion, ses grandes possibilités pédagogiques, mais aussi avec ses risques; 5) la tendance aux discussions théologiques qui intéressent, mais désorientent beaucoup de chrétiens actuels.¹⁹

Comme on le voit, les documents du synode reconnaissent l'existence de différents types de culture contemporaine, qui se pénètrent, s'entrechoquent et s'enrichissent; ils soulignent en même temps que les catéchistes n'ont pas encore une position arrêtée. Ils sont un peu déconcertés, ce que prouve l'oscillation entre deux attitudes par rapport à la culture: entre l'irénisme et le dialogue d'une part, la combattivité et la méfiance d'autre part. Pour éviter cette tension à l'occasion de la confrontation de la catéchèse avec la culture contemporaine, les documents postulent une étude calme, honnête et loyale qui devrait comporter deux éléments: d'une part l'attention apportée à la spécificité des formes des cultures propres à chaque pays et à chaque région (cela permettra de remarquer en même temps l'hétérogénéité des langues et des méthodes pédagogiques introduites dans la catéchèse), d'autre part la nécessité de remarquer l'ouverture grandissante de tous pays aux différentes formes de culture qui se répandent d'un bout du monde à l'autre grâce aux mass media. Sur ce point un appui efficace peut être apporté à la catéchèse par les recherches théologiques qui tentent d'éclairer à la lumière de la foi les espoirs des contemporains, surtout le dialogue qu'entreprend la théologie avec les sciences de l'homme, c.à.d. avec l'anthropologie²⁰.

¹⁹ *Document préparatoire*, 20. Cf. aussi *Instrumentum laboris*, 47.

²⁰ *Document préparatoire*, 20 et *Relatio post disceptationem*, 10.

b. Affirmation et respect de la culture

La connaissance de la culture d'un pays ou d'une région doit nécessairement conduire non seulement à reconnaître sa spécificité et son droit à l'existence de cette spécificité, mais aussi à la respecter. Si chaque culture est une tentative de solution faite par la société pour résoudre tous les problèmes humains, il faut la respecter même lorsqu'elle est éloignée de l'idéal chrétien. Vraisemblablement c'est le seul système essayé jusque-là par cette société; elle y a confiance et cette confiance donne un sens à sa vie et la conscience de la sécurité²¹. „La culture, écrit A. Rodziński, est un épanouissement naturel de la vie personnelle des groupes et des individus... par elle et en elle l'homme arrive, dans son être individuel et social, à la perfection qui lui est propre", et c'est pourquoi, tout ce qu'un autre homme apprécie et affirme en elle, devrait être également l'objet de l'affirmation et du respect de la part du chrétien²².

Chaque homme a le droit d'être différent des autres, de s'exprimer d'une manière différente, à condition évidemment de ne pas faire tort par cette différence, en vertu de sa dignité naturelle. Ce principe a trouvé sa nette confirmation dans l'enseignement de l'Eglise au concile Vatican II: „L'Eglise, en vertu de sa mission qui lui ordonne d'éclairer tout le monde de sa nouveauté évangélique et de rassembler tous les hommes de toute nation, tribu ou culture dans l'unité de l'Esprit, devient le signe de cette fraternité qui permet un dialogue loyal et affermit ce dialogue. Ce qui exige qu'avant tout nous-mêmes nous veillions dans l'Eglise elle-même au respect mutuel, à l'estime et à la bonne harmonie, acceptant toute différence justifiée..."²³. Le synode des évêques en a également parlé. Dans *l'Elenchus propositionum*, c.à.d. dans le relevé des propositions transmises au Saint-Père, en parlant de la catéchèse, à travers laquelle le Christ accomplit son oeuvre dans toutes les cultures, il postule que „à chaque nation soit accordée la possibilité de penser, de juger et aussi d'agir selon la manière de Dieu, toujours à partir de cette réalité qu'est la nation"²⁴.

L'existence de convergences dans les conceptions de la vie entre les hommes remplit le rôle très positif et constructif: „Là où il y a des différences, il y a du mouvement. L'uniformité produit la stagnation (...) Un monde uniformisé, une vie appuyée sur un standard uniforme et stéréotypé serait un véritable cauchemar, et il est

²¹ Cf. L. J. Luzbetak, *op. cit.*, p. 73—74.

²² *Art. cit.*, p. 46.

²³ Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde contemporain *Gaudium et spes*, n° 92.

²⁴ *Propositio* 16.

heureux que grâce à la nature même de l'homme il n'y a aucune chance réelle de se réaliser"²⁵.

Cette hétérogénéité et le pluralisme des formes de la vie religieuse qui en découle ne constitue aucun danger pour l'unité de la foi. Un pluralisme sain dans l'expression de la foi, a souligné le Père Arrupe au synode des évêques, n'est pas un mal, c'est une nécessité, il faudrait dire un bien auquel nous devrions tendre, car il permet la manifestation et la croissance de tous les dons reçus de Dieu, naturels et surnaturels. Dans un pluralisme véritable et sain se trouve une unité plus profonde. La crise de l'unité provient toujours d'un pluralisme insuffisant, qui ne permet pas à l'homme d'exprimer sa foi dans les termes et les catégories de sa propre culture²⁶. Il témoigne également de la catholicité, c.à.d. de l'universalité de l'Eglise. En citant H. de Lubac, le Père Arrupe a constaté que „l'hétérogénéité (sanctionnée par l'Eglise) des habitudes est le cachet de l'unité de sa foi et que cette catholicité visible est l'expression normale de sa richesse intérieure, que sa beauté rayonne dans l'hétérogénéité: *circumdanda varietate*"²⁷.

c. „Les semences de la Parole „dans la culture

L'affirmation et le respect de chaque culture et le désir que dans la prédication du message de Dieu on s'y réfère ont trouvé dans les documents du synode en outre une autre explication et justification. La *Relatio post disceptationem du card. Lorscheider* qui contient le sommaire de la discussion de la première phase et *l'Elenchus propositionum* contiennent les constatations que dans toute culture existent les *semina Verbi*, c.à.d. les semences du Verbe.

On voit dans ces constatations une référence très précise à la doctrine de saint Jean et de saint Paul, qui présente le Christ comme Verbe qui existe depuis le début de la création comme vie et lumière de tout, par Qui tout a été fait, de Qui tout prend son origine, les choses créées et l'homme (Jn 1,9; 1 Co 8,6). A la lumière de cette doctrine le monde et toute l'histoire sont les milieux où Dieu agit par le Christ. Le Christ n'est donc pas un étranger pour l'homme, au fond il est déjà présent dans toutes les choses créées et dans toutes les phases de l'existence humaine, il est la réalisation et l'accomplissement des désirs les plus profonds et inassouvis du cœur humain s'ouvrant au bien et au vrai. La présence mystérieuse mais réelle du Christ en chaque homme qui est créé à sa ressemblance et qui est orienté vers lui fait que chaque recherche sincère du sens de la vie et chaque ouverture aux valeurs authentiques sont déjà en un sens recherche et ouverture en direction du

²⁵ A. Rodziński, *art. cit.*, p. 48.

²⁶ *Art. cit.*, p. 448—449.

²⁷ H. de Lubac, *Katolicyzm*, Kraków 1961, p. 249.

Christ²⁸. C'est à cette recherche des traces de sa présence, latentes en tout homme, dans les événements de son existence et dans chaque culture que pensaient les Pères du synode quand ils disaient: „il faut accueillir chaque culture et l'imprégner des valeurs évangéliques", car sont gravées en elles „les semences de la Parole". Il faut les rechercher et les extraire par la prédication de l'Évangile. Puisque „la culture extériorise les valeurs profondes de l'esprit du peuple", l'Évangile doit naître et surgir précisément de ces cultures²⁹. On pourrait exprimer cette pensée encore d'une autre manière: au catéchisme il ne s'agirait pas tellement de porter le message du Christ là où il n'est pas encore présent qu'à le découvrir et l'identifier là où il est déjà présent, mais non encore reconnu. Nous trouvons aussi cette pensée clairement exprimée, bien qu'en d'autres termes, dans la constitution pastorale de l'Église dans le monde contemporain: „Chaque branche de la famille humaine porte en soi et dans ses traditions saines une partie du trésor spirituel confié par Dieu à l'humanité, bien que beaucoup ne sachent pas de quelle source il provient"³⁰.

d. La foi et la culture

Les dernières déclarations nous introduisent dans l'essentiel du problème, à savoir la relation de la foi et de la culture. Si dans chaque culture sont latentes des valeurs chrétiennes, c.à.d. des semences de la Parole avec lesquelles le message chrétien devrait s'unir et qui devraient être révélées et extraites, la culture et la Révélation ne peuvent pas mutuellement s'exclure, mais se compléter, comme mutuellement se complètent la raison et la foi³¹. „Théoriquement il n'existe pas — parce qu'il ne peut pas exister — de portion de culture à laquelle pourrait nuire la croyance à l'Absolue Sagesse Aimante, ou Amour Sage, et donc la croyance en la Providence et en récompense et la punition outre-temporelles. Mais pour des raisons secondaires et non essentielles il en a été diversément dans l'existence des individus et des peuples³².

Mais il ne faut pas non plus oublier que l'Église ne s'identifie à aucune culture spéciale, même pas à la culture occidentale, à laquelle son histoire est tellement liée. Elle a rappelé au concile Va-

²⁸ Cf. E. Alberich, *Natura e compiti di una catechesi moderna*, Torino-Leumann 1972, p. 34—35 et 44—45.

²⁹ *Elenchus propositionum*, 16.

³⁰ n° 86.

³¹ Cf. B. Matteucci, *La promozione del progresso della cultura*, dans: *La costituzione pastorale sulla Chiesa nel mondo contemporaneo*, red. par A. Favale, Torino-Leumann³ 1968, p. 840—841.

³² A. Rodziński, *Autonomia kultury i jej granice* (L'autonomie de la culture et ses frontières), *Ateneum Kapiańskie* 74 1970) p. 388—399.

tican II que „l'Eglise, vivant au cours des siècles dans différentes conditions, s'est servie de différentes cultures, (...) mais en même temps l'Eglise, envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, ne se lie d'une manière exclusive et inséparable à aucune race ni aucun peuple, à aucun système particulier de coutumes, à aucune coutume ancienne ou nouvelle"³³.

Pourquoi? Aucune culture n'est parfaite et les valeurs qu'elle représente ne sont jamais des valeurs absolues. C'est pour cette raison aussi que si elle veut être vivante et se développer, la culture ne peut s'enfermer en elle-même. Sinon elle se condamnerait à l'appauvrissement, à la léthargie et à la mort. Il en est de même avec la foi qui chercherait à s'enfermer et à se murer dans une culture précise. Elle est soumise aux mêmes limitations auxquelles est soumise la culture à laquelle elle est liée³⁴.

Néanmoins il faut reconnaître avec le Père Arrupe qu'il n'existe pas d'autre foi que la foi incarnée. Nous la trouvons toujours incarnée en quelque culture, ou plutôt incarnée dans les hommes qui façonnent cette culture³⁵. Si donc il ne faut pas identifier foi et culture, il ne faut non plus séparer la foi de la culture, d'autant plus que „le Royaume, prêché par l'Évangile, est installé par les hommes qui appartiennent à une culture précise et qui, dans la construction de ce Royaume, doivent profiter des éléments de la culture et des cultures humaines"³⁶.

Comme il est facile de remarquer, entre le message du salut et la culture existent de nombreux liens³⁷ dont il faut avoir conscience dans la proclamation. On n'a pas omis de les dégager au synode des évêques.

Premièrement, si la foi et la culture s'inissent indissolublement dans l'homme concret et si tout l'homme doit être sauvé, et seul le Christ peut le sauver, il est nécessaire que le Christ s'incarne dans la culture³⁸. Ne perdant et ne détruisant rien de ce qui est authentiquement et vraiment humain dans chaque culture, il désire faire de l'homme un chrétien dans le contexte et sur la base de son propre milieu social et culturel.

Deuxièmement, la foi devrait entretenir le dialogue avec toutes les cultures, sans exclure celles qui viennent de naître récemment. La foi et la culture devraient s'appuyer mutuellement et réagir réciproquement. Le processus de cette réaction réciproque suppose non seulement le „donner", mais aussi le „recevoir"³⁹. C'est d'a-

³³ *Gaudium et spes*, n° 58.

³⁴ Cf. P. Arrupe, *art. cit.*, p. 448—449.

³⁵ *Ibid.*, p. 448—449.

³⁶ *Evangelii nuntiandi*, n° 20.

³⁷ *Gaudium et spes*, n° 58.

³⁸ P. Arrupe, *art. cit.*, p. 449.

³⁹ *Message du synode des évêques au Peuple de Dieu*, 5.

bord le processus de „donner" qui consiste en ce que l'Eglise, annonçant le message du salut donne à la culture locale quelque chose de nouveau, ce qui n'était pas en elle, ou qui y était latent, la renouvelant et la transformant de l'intérieur. Mais en imprégnant la culture locale, l'Eglise puise elle-même dans les trésors de la culture, elle prend aux cultures du monde ce qu'elle n'a pas, ce qui résulte d'ailleurs de l'universalité de l'Eglise et ce que est nécessaire pour qu'elle puisse exprimer de diverses manières la richesse de sa foi⁴⁰. La foi purifie donc et enrichit la culture, et la culture purifie et enrichit la foi. Le dialogue ininterrompu de la foi avec avec les différentes cultures permet de surmonter les frontières dans lesquelles une culture tente de l'enfermer et permet une expression plus plénière⁴¹. Il est utile de rappeler ici ce que le concile Vatican II a dit à ce sujet: „La bonne nouvelle du Christ rénove continuellement la vie et la culture de l'homme tombé et combat et élimine les fautes et le mal venant de la séduction du mal qui menace continuellement l'homme. Elle purifie continuellement et relève les coutumes des peuples, les richesses et les qualités spirituelles de chaque peuple et de chaque siècle, fertilise en quelque sorte de l'intérieur des richesses d'en haut, fortifie, complète et répare dans le Christ"⁴².

Troisièmement, dans cette confrontation du message de la foi avec la culture, il ne faudrait perdre ni déformer aucun élément essentiel du christianisme. Il y a des contenus et des principes, où aucun compromis n'est possible. Nous touchons ici à une fonction importante de message chrétien à l'égard de la culture, fermement souligné par le synode. Il s'agit de sa fonction de critique. Elle consiste à „démasquer d'une manière prophétique tout ce qui est injustice et violence"⁴³. Le message chrétien tendant à se réintégrer dans la culture, soumet en même temps à la critique tous ses aspects qui ne sont pas en accord avec lui et qui rendent difficile ou impossible cette intégration. L'incarnation de la foi dans différentes cultures ne signifie pas son identification avec elles ou l'acceptation sans plus de tous ses éléments. Sinon on aboutirait à la déformation de la foi. Il est du devoir du catéchiste de s'opposer à des déformations. Il doit éduquer à l'authenticité de la foi, démasquant non seulement ce qui est contraire et difficile à concilier, mais encore en s'opposant à exploiter le message chrétien pour réaliser des buts idéologiques et culturels précis⁴⁴. Et ce n'est pas un danger imaginaire. Il existe toujours une tentation assez forte de se servir du message évangélique pour atteindre des buts non apostoliques, ou pour faire passer en fraude sous son couvert des

⁴⁰ *Relatio post disceptationem*, 10.

⁴¹ P. Arrupe, *art. cit.*, p. 449.

⁴² *Gaudium et spes*, n° 58.

doctrines et des normes qui ne sont pas évangéliques, mais philosophiques, culturelles, sociales ou politiques, conditionnées historiquement, et quelquefois tout à fait désuètes⁴⁵. Comme écrit saint Paul, „nous ne sommes pas en effet comme tant d'autres qui trafiquent de la parole de Dieu; c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, à la face de Dieu, dans le Christ, que nous parlons" (2 Co 2,17). Ceci n'a perdu ni de son actualité ni de son importance.

e. Inculturation de la catéchèse

De toutes ces réflexions sur le rapport de la catéchèse avec la culture on peut, à la suite du synode, tirer la conclusion suivante: „Le message chrétien devrait s'enraciner dans les cultures humaines, devrait les accueillir et les transformer. En ce sens on peut considérer la catéchèse comme un instrument 'd'inculturation', c.à.d. que la catéchèse développe et en même temps éclaire de l'intérieur les formes de la vie des hommes auxquels elle s'adresse. La foi chrétienne devrait s'incarner dans les cultures à travers la catéchèse"⁴⁶.

Le problème de l'inculturation a été souligné d'une manière particulièrement forte dans les documents définitifs du synode. Le card. Lorscheider n'a pas encore employé le terme „inculturation" dans son rapport, mais a présenté l'essentiel de cette notion. Il a dit: „Il semble que les Pères sont d'accord pour admettre que le mandat évangélique devrait être adapté à la compréhension contemporaine de la vie humaine et à la culture. C'est pourquoi ils décident que dans la catéchèse on tienne compte des conditions locales et ethniques. Quelques-uns vont plus loin et parlent de la nécessité pour l'Évangile de s'incarner dans la culture locale, rappelant que le Verbe Incarné a pris sur lui toute la vraie manière de l'être humain, excepté le péché"⁴⁷. Le terme d'inculturation a été introduit seulement dans les deux derniers documents du synode: il s'agit du message au Peuple de Dieu et de la liste des propositions transmises au Saint-Père. Dans la proposition 16 nous lisons: „L'enracinement dans les cultures bien compris est, en un sens, absolument nécessaire pour que l'Église 's'incarne'. Il faut accueillir la culture et l'imprégner des valeurs évangéliques. (...) L'Évangile pénètre les cultures, les accueille, les purifie et les transforme". Pour cette raison aussi il faut tendre à ce que „l'instruction catéchétique se réalise dans cette perspective d'inculturation de la foi"⁴⁸.

⁴⁵ *Relatio post disceptationem*, 10

⁴⁴ *Ibid.*, 10.

⁴⁵ Cf. R. Murawski. *Katecheza wierna Bogu i człowiekowi* (La catéchèse fidèle à Dieu et à l'homme), *Katecheta* 18 (1974) p. 198.

⁴⁶ *Message du synode des évêques au Peuple de Dieu*, 5.

⁴⁷ *Relatio post disceptationem*, 10.

⁴⁸ *Elenchus propositionum*, 16.

Bien que la notion d'inculturation de la catéchèse ait apparu d'une manière nette seulement dans les documents finals du synode, cependant elle a été l'objet de plusieurs interventions des Pères du synode pendant la durée de tout le synode. Ils soulignaient que c'était un problème brûlant de l'évangélisation, constatant en même temps que le manque d'inculturation devait être considéré comme un des plus grands obstacles rencontré par l'évangélisation et la catéchisation. On ne s'entendait pas parmi les Pères du synode sur le terme. Les uns employaient le terme „acculturation" (terme employé surtout par les francophones), les autres „inculturation"⁴⁹. Le terme „acculturation" désigne plutôt le rapprochement extérieur de la culture opéré par le message évangélique, conformément au préfixe latin *ad*, vers; par contre, l'„inculturation", désignée par le préfixe *in*, en, dans, exprime un processus plus intérieur intervenant entre la foi et la culture. C'est pourquoi la majorité des Pères synodaux avait tendance à employer ce dernier terme comme exprimant mieux et plus profondément la réalité de „l'incarnation" de la foi dans la culture⁵⁰.

Qu'est-ce que l'inculturation? Le synode des évêques n'a pas fait d'étude scientifique de ce problème; il n'était pas un symposium scientifique et cette étude n'était pas de sa compétence. Il a cependant éclairé le terme du côté de la réalisation des tâches catéchétiques, du côté de la pastorale. C'est le Père Arrupe qui a saisi le plus pleinement et le plus profondément le problème de l'inculturation. Disant d'abord ce que n'est pas l'inculturation, et donc qu'elle n'était pas une simple adaptation de l'ancienne et traditionnelle manière de faire la catéchèse aux nouvelles conditions, surtout par la modification de la langue du message et l'introduction de nouvelles méthodes et techniques pédagogiques, ni même une simple stratégie, ayant pour but de rendre l'enseignement chrétien plus attrayant, il a constaté que l'inculturation dans la catéchèse n'était rien d'autre que le fait de tirer les conclusions pratiques, la conséquence logique de la vérité prêchée par l'Eglise que le Christ était l'unique Sauveur du monde et des hommes. C'est pourquoi le Christ devait accueillir dans son Corps Mystique, dans l'Eglise, toutes les cultures, afin de les purifier des éléments qui ne sont pas conformes à son esprit, et donc de les sauver sans les anéantir. L'inculturation dans la catéchèse est donc la pénétration de la foi dans les fondements les plus profonds et les plus intimes de l'existence humaine; avec cela il s'agit ici d'une telle pénétration de la foi qu'elle puisse imprimer son influence sur la manière de penser, de sentir, d'éprouver et d'agir des hommes. L'inculturation est enfin un dialogue ininterrompu mené entre la parole de Dieu et toutes les

⁴⁹ Cf. R. Coffy, *Synode — Catéchèse*, Catéchèse 1978, 70, 89.

⁵⁰ Cf. F. Lebeau, J. Charytański, *Le Ve Synode des évêques et la mission catéchétique de l'Eglise*, *Lumen Vitae* 32 (1977) p. 430—431.

autres formes de communication, à l'aide desquelles les hommes s'entendent entre eux⁵¹.

Il en résulte que le message chrétien et les modèles chrétiens du comportement que communique la catéchèse doivent être inclus dans ce modèle de vie que nous appelons culture, comme son complément et son perfectionnement. Quiconque donc transmettra le message divin doit le faire dans la perspective de la culture donnée, c.à.d. qu'il doit toujours avoir devant les yeux le plan plénier et le modèle de vie de la société donnée. Toute approche qui ne tiendrait pas compte de la culture, du style spécial de vie de la société donnée, est manquée, nuisible, suspecte et non conforme à l'Évangile et à l'action de Dieu⁵². „Dieu, en effet, se révélant à son peuple jusqu'à sa manifestation définitive dans son Fils incarné, s'est adressé conformément à l'état de culture particulier à différentes époques”⁵³.

⁵¹ P. Arrupe, *art. cit.*, p. 447—448.

⁵² Cf. L. J. Luzbetak, *op. cit.*, p. 352—353.

⁵³ *Gaudium et spes*, n° 58.